

<https://www.elcorreo.eu.org/Eric-Sadin-Les-Milei-vont-fleurir-partout-dans-le-monde>

Eric Sadin : « Les Milei vont fleurir partout dans le monde ».

- Cybersociété -

Date de mise en ligne : vendredi 12 avril 2024

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le nouveau livre de Sadin a un ton dénonciateur. Il s'adresse aux ingénieurs et aux hommes d'affaires, mais aussi aux hommes politiques.

L'un des penseurs les plus controversés d'aujourd'hui est venu présenter son nouveau livre, « [La Vie spectrale Penser l'ère du métavers et des IA génératives](#) ». [Eric Sadin](#) [1] affirme que l'Humanité connaît « un tournant intellectuel et créatif » et définit la situation politique mondiale actuelle : « Quand personne ne croit en rien, c'est l'origine de la folie ». Il loue « l'esprit critique » des Argentins, tout en précisant : « Il y a peut-être des gens qui sont devenus tellement critiques qu'ils sont devenus un peu fous ». C'est le cas de Milei.

Eric Sadin - de passage à Buenos Aires - sait que son livre [L'âge de l'individu tyran](#), qui traite de *la mort du commun* et *du politique* tels que nous les connaissons, de l'émergence d'un nouvel *éthos* porté par les téléphones portables et l'Internet - qui semblent apporter l'autonomie alors que, dans le même temps, la pauvreté et la précarité augmentent - et de l'abondance d'affects tels que la haine et la rage, a fait fureur dans ces contrées.

Le livre, publié en 2022, décrit bien le panorama argentin. « Milei fleurira dans le monde entier », prédit le philosophe à un moment de l'interview accordée à *Página/12*, dans laquelle il donne un aperçu de son prochain livre et parle, bien sûr, du livre que vient de publier dans le pays Caja Negra, « [La vida espectral. Penser la era del metaverso y las inteligencias artificiales generativas](#) ».

Chemise à fleurs, cheveux longs et flottants, yeux globuleux. Effusif. Le Français était une sorte de *rock star* au Salon du Livre de l'année dernière. Il est arrivé en Argentine à l'invitation de *l'Universidad Nacional de Tres de Febrero*, où se déroule cette interview. La conférence « L'ère de l'individu tyran et le pouvoir des réseaux » s'y tiendra également ce mercredi à 18h00. Sadin remercie Eduardo Febbro, journaliste de ce journal décédé en 2023, pour la diffusion de ses idées dans le pays. En temps réel, il est traduit par Agustina Blanco, et des plaisanteries émergent sur le fait que son travail ne pourrait pas être aussi bien fait par un robot.

« Nos psychés sont brisées »

Que pensez-vous de l'accueil réservé à vos idées dans un pays aussi lointain ?

L'Argentine est vraiment exceptionnelle. Ce n'est pas un compliment. C'est un pays qui a connu des difficultés, des chocs.... C'est difficile, mais quelle vie il y a ici, quelle force de vie. Il y a de la sociabilité, de l'espoir, la vie est plus forte que tout. C'est ce qui a permis à l'Argentine de battre la France à la Coupe du monde (rires). L'accueil réservé à mes réflexions est absolument exceptionnel. J'ai une théorie, c'est que les Argentins, pour beaucoup de raisons historiques, de souffrances, de complexes avec le Nord, ont un esprit qui n'est pas naïf. Les gens sont critiques. Peut-être qu'il y a des gens qui sont devenus tellement critiques qu'ils sont devenus un peu fous. C'est Milei. Demain (mercredi), nous en parlerons lors de la discussion que nous aurons à l'Untref.

L'ère... a été lue ici en lien avec les conditions d'émergence du Président.

Le livre est un phénomène ici. Je prépare un autre mode d'analyse dans le même esprit. J'ai beaucoup de documentation. Cela s'intensifie. Les foules ne croient en rien. Elles ne croient pas en tout ce qui est autorité,

institution, y compris la presse. C'est très grave. Quand personne ne croit en rien, quand il n'y a pas de pacte commun, pas de ciment commun, pas de fondements communs, c'est la fin. Et c'est l'origine de la violence et de la folie.

Lorsque je suis arrivé en Colombie en septembre de l'année dernière, j'ai lu une interview d'une glaciologue. Cette femme parlait de la boucle infernale des glaciers, de la façon dont la neige recule, ce qui signifie qu'il y a moins de réflexion de la foudre, que l'impact de la foudre est plus fort et que cela organise le recul. C'est une boucle inéluctable qui ne cesse de s'aggraver. Nous avons tort de penser que nous pouvons y remédier. Il sera possible de se redresser un peu. Dans *l'Ere de l'individu tyran*, la boucle est terrible.

Comment fonctionne cette boucle ?

Il y a une boucle qui se déclenche et qui ne cesse de s'aggraver parce qu'elle s'auto-alimente, et cela est lié à la mentalité de la société, qui est brisée. Le pacte de confiance est presque définitivement rompu. Au niveau de chaque pays, au niveau international ; c'est également très grave pour la psyché. Nous sommes humains, nous avons besoin de croire ; les phénomènes religieux, de croire en l'avenir, en un monde meilleur, en une vie personnelle meilleure le lendemain. S'il n'y a pas quelque chose, comme une période ouverte, messianique, les choses deviennent sombres et c'est la porte ouverte à la rancœur, au ressentiment, à l'accusation de l'autre et au fait que je suis la victime.

L'autre qui est coupable et moi qui suis la victime, c'est une grande marque de cette époque. C'est le discours de Milei, nous sommes les victimes et les autres sont coupables. J'y pense tout le temps. Je le vois dans la rue. Il y a des figures tutélaires qui disent « faites-moi confiance parce que c'est ce que vous êtes en train de vivre ».

Les Milei vont fleurir partout dans le monde. Regardez le Portugal, qui est passé du socialisme au populisme dans l'esprit de Milei ; Le Pen en France ; Trump, qui pourrait gagner à nouveau. « On nous a menti », c'est l'idée, et « il est temps de régler les comptes ».

J'ai mûri ce livre (La era...) pendant des années et des années. Je savais que cela allait arriver. En marchant dans la rue, pendant des années, j'ai vu que quelque chose était en train de changer. Les gens vous heurtaient, se frappaient dans la rue, on entendait des cris, ils ne vous regardaient même plus, personne ne s'excusait. J'ai ressenti une colère flottante. Évidemment, parallèlement aux phénomènes sociaux et politiques qui entraient en résonance avec ce nouvel *éthos*. Maintenant, je ressens autre chose : **que nos psychés sont brisées.**

Qu'est-ce qu'une psyché brisée concrètement ?

C'est le prochain livre.

La vie spectrale

Sadin ne veut pas continuer à parler de Javier Milei, ni de *L'âge de l'individu tyran* ou de son prochain livre. Il veut maintenant parler de l'*IA générative*, un thème qui le « mobilise en ce moment » et qui, avec le métavers, est au cœur de *La vie spectrale*. « Ce monde contemporain est passionnant et pesant, mais c'est parfois une forme de souffrance qui n'enlève rien à ma joie. J'observe le monde contemporain, au présent, et c'est passionnant. C'est difficile de voir que les choses se fragilisent, la souffrance augmente, l'isolement, le ressentiment, la haine, l'antisémitisme aussi. C'est beaucoup de souffrances en même temps », dit-il.

« Ce qui me caractérise, c'est que je sens les choses, je les vois venir », affirme l'auteur de *L'intelligence artificielle ou le défi du siècle* et de *La siliconisation du monde*. Il s'indigne de l'accord passé par *Le Monde* avec [OpenAI](#) : « *OpenAI* a donné beaucoup d'argent pour un contrat pluriannuel afin d'analyser le fond du *Le Monde* et de voir comment le journalisme joue avec le langage et décrit les faits. *Le Monde* est fou ». Il mentionne également le projet officiel français de créer une autre version d'*OpenAI*([Mistral](#)).

Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de « La vide spectral » ?

En général, je travaille avec une structure très construite dès le départ, mais dans ce livre, il y a eu une révolution dans le médium. J'ai commencé par le post-confinement, ce que j'ai appelé la « télé-socialité généralisée » ; puis nous avons connu un tournant brutal dans la relation avec les technologies et les écrans. Ce qui s'est passé, c'est que tout d'un coup, une part de plus en plus importante de la vie humaine s'est faite à travers des écrans, en ligne et à distance. Il était parfois inimaginable qu'elles puissent se faire à distance. Un toast, des congrès, des réunions de chefs d'État, des séances de psychanalyse. C'était une « pixellisation » quasi intégrale de notre existence.

C'était viable, cela fut la grande surprise. Un énorme phénomène technologique, économique, social, anthropologique et civilisationnel dont s'est immédiatement emparée la *Silicon Valley*, et en premier lieu Mark Zuckerberg, qui a annoncé la mise en orbite du monde dans une autre dimension avec le métavers en octobre 2021. Une industrie a voulu donner à cette *télé-socialité* une mesure intégrale, en étendant la dimension des expérimentations et des expériences qui pouvaient être données en ligne, non seulement avec la vue, mais aussi avec le toucher, l'odorat, l'idée de vouloir faire en sorte que le monde vienne davantage vers nous. Zuckerberg a commis une erreur.

Lequel ?

Quand nous sommes sortis de l'enfermement, il était égocentrique et annonçait le casque, les avatars. Il y a eu une erreur de perception parce que lorsque nous sommes sortis de l'enfermement, il y avait un besoin de sociabilité, de contact actif et tactile. Le métavers a eu une histoire compliquée. En revanche, ce qui n'a pas cessé de s'intensifier, c'est la pixellisation croissante de nos existences due au fait que les systèmes d'IA nous envoient de plus en plus de signaux à des fins diverses pour guider l'action humaine (« achetez tel produit », « travaillez de telle manière et pas de telle autre », « prenez soin de vous de telle manière et pas de telle autre », « enseignez, suivez tel cours »). C'est la consolidation de la dimension cognitive et organisationnelle de l'IA. C'est ce que nous vivons depuis 15 ans. Tout cela a des conséquences juridiques et politiques qui ne sont pas suffisamment réfléchies.

Existe-t-il un fossé entre les pays développés et les pays en développement concernant l'impact des nouvelles technologies ?

De moins en moins. Le [ChatGPT](#) est mondial. En termes de conception de la production industrielle, il y a évidemment des asymétries, parce qu'il y a la *Silicon Valley*, il y a la Chine et certains pays européens... il y a des pôles. Mais en termes d'utilisation et de conséquences, tous les pays industrialisés sont présents. La seule différence réside dans la localisation des capitaux.

Virage intellectuel et créatif

« Depuis le 30 novembre 2022, nous vivons un tournant intellectuel et créatif. Depuis la mise en ligne du *ChatGPT*, il existe des systèmes qui ont la capacité d'effectuer des tâches qui mobilisaient jusqu'à présent nos facultés

intellectuelles et créatives », explique Eric Sadin.

Son nouveau livre a un ton dénonciateur. Il s'en prend aux ingénieurs et aux entrepreneurs, mais aussi aux politiques. Il rejette les réglementations et la « rhétorique de la complémentarité ». Pour Sadin, il est temps de « **diagnostiquer le présent qui vient** », une attitude qui peut nous donner les moyens d'agir. Le *ChatGPT* « est un phénomène incroyable dans l'histoire de l'Humanité, mais il a été banalisé », définit-il.

« Grâce à une simple instruction de notre part, certains systèmes produisent un texte d'apparence tout à fait acceptable. De nombreuses personnes ont dit 'c'est impressionnant'. C'était vraiment impressionnant. Et ces mêmes personnes ont dit : « Il faudrait que le développement technologique se poursuive pour qu'il ressemble parfaitement au développement humain ». C'est là notre profonde erreur. Ce n'est pas du tout une langue qui ressemble à une langue humaine. Le chat avale avec une ambition totalisante tous les corpus qui existent depuis la nuit des temps. C'est une entreprise gigantesque, explique-t-il. Le philosophe s'arrête - quand il s'arrête, c'est « bon signe » - et s'exclame « c'est Borges ! ». Il fait référence, bien sûr, à « [La Bibliothèque de Babel](#) ».

« C'est une pseudo-langue. Elle est schématisée, mathématisée, industrialisée, elle sent la mort. Elle est aux antipodes du rapport que nous entretenons avec la langue. Elle est le lieu de rencontre entre chaque individu et un héritage commun. Chacun invente dans le flux du présent, de manière singulière, des constructions de mots et de phrases. Notre rapport au langage n'a pas une dimension probabiliste mais indéterministe. Cette dimension est le lieu de la liberté humaine », compare-t-il. « Pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, des textes sont produits et cela génère du profit. C'est ce que nous pouvons appeler le capitalisme linguistique », ajoute-t-il.

Selon le philosophe, ce tournant intellectuel et créatif a trois conséquences majeures : dans notre rapport au langage, dans le monde de la représentation des images et dans le monde du travail. « L'utilitarisme qui prévaut dans notre société depuis plus d'un siècle, cette mentalité qui cherche à nous faire fonctionner avec la moindre perte et le plus grand gain, est devenue une telle norme qu'elle a réussi à s'infiltrer dans nos cerveaux. Le *ChatGPT* organise le renoncement à nos facultés les plus fondamentales. La question cruciale, décisive, que nos enfants nous poseront dans deux, trois ans, c'est « pourquoi je vais à l'école ? Si je donne une instruction simple et que le Chat GPT me produit un texte, me donne un résumé, couvre tous mes besoins », souligne-t-il.

En revanche, « dans un ou deux ans », on ne connaîtra pas « l'origine et la nature » des images, ce qui entraînera une « *méfiance subjective généralisée* ». « Si la méfiance prévaut, il n'y aura plus de société », postule l'écrivain. Sur le front de l'emploi, il y aura un « ouragan » qui affectera « les métiers qui mobilisent nos facultés intellectuelles et créatives » (près de 80% des emplois dans les pays industrialisés sont des métiers de service, ajoute-t-il). « Nous avons érigé des systèmes qui, infiniment plus rapides que nous, prétendent plus fiables et à moindre coût, sont capables d'accomplir des tâches du secteur tertiaire. Et ce qui s'annonce est pire : les super assistants », prévient-il. « Journalistes, traducteurs, interprètes, médecins, avocats, enseignants, scénaristes », voire programmeurs, seront touchés et il n'y a pas de « réservoir d'emplois » pour ces personnes.

Au sein du monde intellectuel, quelles sont, selon vous, les principales interprétations de cette question ?

Les intellectuels, comme les législateurs, ne comprennent rien. Ils pensent toujours en termes d'avantages et de risques. Ce n'est pas la bonne équation. C'est tout ce qu'on entend. L'équation serait : pouvons-nous contrôler cela ou non ? C'est ce qui devrait déterminer nos modes de compréhension et nos positionnements politiques. Ces systèmes respectent-ils les principes fondamentaux qui nous traversent ? La liberté, la dignité, l'intégrité humaine, l'exercice de notre créativité, la sociabilité ? S'ils ne sont pas respectés, c'est inacceptable.

Voyez-vous des nuances dans la sphère politique par rapport au traitement des avancées technologiques ?

La réponse est simple : **siliconisation du monde**. Quel que soit le pays. Souvent, pour se donner bonne conscience, les décideurs politiques mettent en place des comités d'experts qui sont des pseudo-experts, qui viennent du monde de la technologie et qui disent que tout cela va être spectaculaire. Puis ils décident de la destination des fonds publics.

C'est l'*éthos* : on met de l'argent et on continue cette course de plus en plus folle. Dans 90 % des cas, les personnes qui en parlent sont des ingénieurs, des hommes d'affaires, des personnes qui défendent des intérêts privés. Cela s'appelle un conflit d'intérêts. Il est accepté et banalisé. Il est temps d'affirmer des diagnostics contre cela. J'appelle cela une « *politique du témoignage* ». Que les secteurs de la vie collective nous racontent les effets de l'introduction de l'IA sur le lieu de travail, dans les hôpitaux, dans les écoles publiques, dans le management, dans la justice, dans les magasins Amazon. Ainsi, nous comprendrions les choses différemment, comme une société qui se regarde dans un miroir.

Et que pensez-vous de l'idée d'établir des réglementations ?

On se trompe sur la question de la régulation : on pense que le législateur va nous préserver des pires dérives, et c'est faux, parce qu'il ne connaît rien à ces questions particulières. Les technocrates font leur portefeuille, ils sont soumis aux lobbies et aux intérêts économiques. L'avenir n'est pas la régulation, ça aide, mais ce qui compte c'est la mobilisation, comme celle en mai 2023 des scénaristes d'Hollywood qui voyaient des systèmes dotés de facultés qui allaient pouvoir faire leur travail dans deux ans. Toutes les corporations qui sont menacées par ces systèmes devraient se mobiliser et rejeter cela catégoriquement. Nous allons être écrasés.

María Daniela Yaccar*pour [Página 12](#).

[Página 12](#). Buenos Aires, le 10 de abril de 2024.

***María Daniela Yaccar** Journaliste, éditrice et enseignante argentine.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

El Correo de la Diasora. Paris, le 12 avril 2024

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] Voir sa page : [Eric Sadin](#)